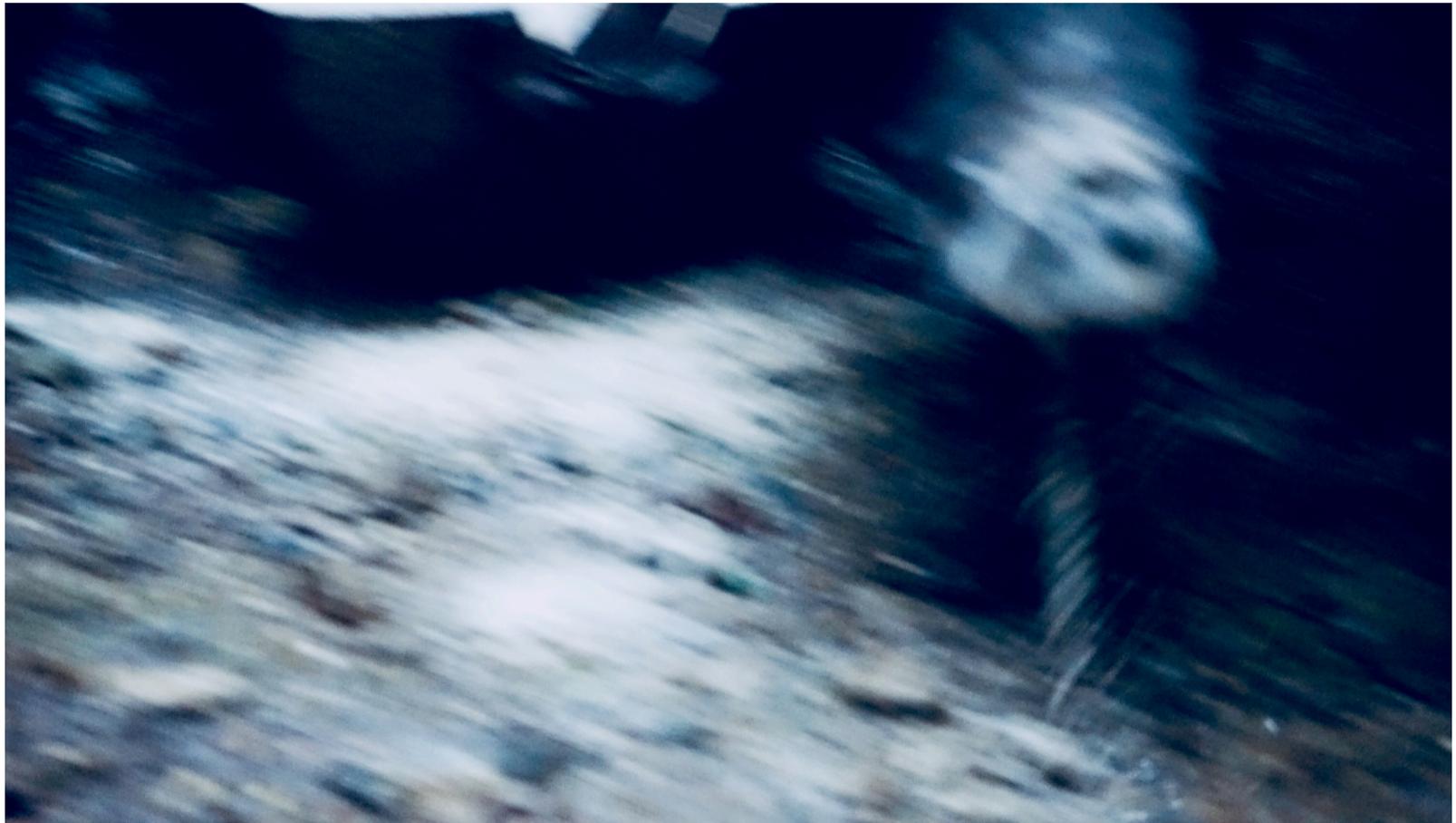


COLEUM



Réalisatrice Coralie Seignard
coralie.seignard@gmail.com
06 59 43 65 35

Villa Hélène Lotissement Communal
20250 Corte

Directrice de production Olivia Seguin
olive.seguin@hotmail.fr
06 67 73 01 99

19 bis Cours Paoli
20250 Corte

RÉSUMÉ

Mathieu aime ses bêtes. Il a dédié ses nuits et ses jours à l'élevage de cochons sauvages corses. Il les nourrit, les soigne et prend soin d'eux, seul. Tous les dimanches il en capture quatre qu'il livre à l'abattoir. De nos jours la mise à mort des bêtes est encadrée et aseptisée. Autrefois il les tuait lui même, comme son père et son grand père qu'il avait vu faire avant lui. Dans le temps, la même main faisait naître, caressait et tuait. Un fois que la bête lui revient propre de l'abattoir, son fils Geoffrey, son apprenti Thomas et sa femme Mme Costa prêtent main forte à Mathieu lors de la transformation de la chair du cochon en charcuterie traditionnelle corse. Le processus dure une semaine. Étape par étape, Mathieu supervise les opérations. Il veut transmettre ce savoir faire régional à la nouvelle génération. Les deux jeunes gens n'envisagent pourtant pas de vivre à la ferme au contact de la bête. Ils n'en ont même jamais tué. Une incompréhension est présente entre le vieil agriculteur et ses apprentis. Peut il transmettre la passion de son métier ? Peut il faire comprendre le lien intime entre amour et mort du cochon si Geoffrey et Thomas ne sont ni présents au début ni à la fin de sa vie? Au cours d'un ultime festin final, Mathieu, Geoffrey et Thomas vont tuer et façonner une bête ensemble. De leurs propres mains.

NOTE D'INTENTION

GENÈSE

Je suis petite fille d'éleveurs, et ce depuis plusieurs générations. Lorsqu'il fût en âge de travailler, mon père voulu à son tour reprendre la ferme de ses parents. Ceux-ci étant encore jeunes pour passer le flambeau, il n'en a pas été question. À la suite de cela, mon père a dû se trouver un autre destin que celui qui se transmettait naturellement auparavant dans son clan. Ce fût une vraie rupture de laquelle naquît une certaine frustration et un ressentiment à l'égard de son père.

La question de l'héritage d'un savoir faire et d'une propriété est de l'ordre de l'organique au sein du monde agricole. De part l'histoire de mon père j'ai connu cet univers extérieurement. Il m'apparaissait alors être un monde obscur, sale, machiste. Lorsque j'ai été en âge de m'en éloigner, j'ai rejeté d'un bloc toutes ses composantes. Pourtant, je réalise aujourd'hui que mon regard vis à vis de mon milieu d'origine est ambigu ; aussi bien fait d'attraction et de fascination que de répulsion.

Pour moi, « les gens de la campagne » sont des punks. Je veux les filmer tels quel. Je reconnais chez eux des manières d'être et des attitudes qui me sont chères et par lesquelles je m'identifie. Vivants en vase clos, ils refusent souvent les conventions, les cadres contraignants et ont une absence totale de peur vis à vis de l'autorité (quand elle ne vient pas du père). Ce sont des têtes brûlées.

De ma révolte adolescente est née l'envie de filmer cet univers.

Pourtant, y a-t-il un seul visage du monde paysan?

MA RENCONTRE AVEC MATHIEU

Comme je l'expliquais auparavant, j'ai fantasmé cet environnement, j'y ai injecté du drame là où il n'y en avait pas toujours. Souvent, je me suis fait des films d'après des souvenirs très sensibles. Lorsque j'ai rencontré Mathieu, j'ai découvert un autre territoire mais des schémas assez similaires aux miens. J'ai alors décidé de me tourner vers le cinéma du réel afin d'inscrire mes souvenirs d'enfant non plus dans le fantasme mais la réalité. Celle de Mathieu et de son clan.

Ensuite, pourquoi choisir de me centrer autour de sa pratique du cochon sauvage alors qu'il ne fait pas que ça?

J'ai une affection toute particulière pour la souillure, le vrai et la brutalité. Cette bête m'inspire cela. À mon sens, il y a une certaine cohérence entre la façon dont l'animal se comporte pareillement aux hommes de ce milieu entre eux. Ils se battent autour de la mangeoire pour y avoir la meilleure place. Qu'est ce que la vie d'un paysan d'aujourd'hui dans cet univers fermé, entouré par cette brutalité naturelle et sociale ? J'ai retrouvé chez Mathieu et les siens cette idée forte de la propriété, et le fait de vouloir mettre à tout prix son fils à l'épreuve afin qu'il prouve qu'il est à la hauteur. Comme mon grand-père avec mon père ou mon propre père avec moi même, il juge sans cesse son fils apte ou inapte. Peut on considérer les siens comme de la main d'oeuvre? Les fils sont-ils obligés d'embrasser leur filiation en se taisant?

Je veux filmer Mathieu comme un homme seul avec ses cochons. Le véritable lien « viscéral » de l'homme paysan ou de l'homme tout court d'ailleurs est celui qu'il entretient originellement à la nature et aux bêtes.

MOUVEMENT DU FILM

Premièrement Mathieu est « englobé » dans un paysage, il est inconnu en tant que personne pour le spectateur. Il est seulement une silhouette qui fait et il n'est pas encore question de liens sociaux ou familiaux. Lorsqu'il emmène ses bêtes à l'abattoir, une rupture s'opère.

La deuxième partie du film débute, le visage du personnage principal est révélé ainsi que son rapport à son fils et son employé. Le lien familial a supplanté celui tout à fait naturel à l'animal. C'est le passage de la nature à la culture (la charcuterie). L'esthétique ronde de la première partie laisse place à des formes froides, charcutées et aseptisées. Ces hommes sont contraints de travailler ensemble dans cet espace exiguë et cela ne les enchante pas.

Geoffrey, le fils de Mathieu et Thomas son employé, ont la même attitude à l'égard du vieil agriculteur, que celle que j'ai pu avoir envers ma famille. Néanmoins, en Corse la question de la tradition est très prégnante. Geoffrey et Thomas sont fiers de leur savoir faire et heureux de travailler dans l'entreprise mais il semble qu'il leur manque une motivation. Pour cette nouvelle génération d'agriculteurs, la question du sens de leur métier se pose réellement.

Pour avoir observé cela de l'extérieur, je me suis rendu compte que ce qu'il leur manquait était l'idée d'amour et de mort que Mathieu sait donner à ses bêtes. Il les voit naître, les soigne et autrefois il les tuait lui-même. Les jeunes sont déconnectés du sens premier de leur métier, puisqu'ils ne sont jamais au contact de l'animal mis à part lorsqu'il est mort et qu'ils en charcutent sa chair. La notion du faire est totalement différente pour eux, leur quotidien est fait d'allers et venues sur la propriété de Mathieu. Leurs vies ne se restreignent pas à cet espace, ni à la cellule familiale comme autrefois.

Ainsi, la troisième partie de mon film rejoue le lien perdu des jeunes à l'animal. Je souhaite intervenir pleinement dans la mise en scène en proposant à Geoffrey de tuer un cochon au matador, comme son père le faisait autrefois. Fils et filles de paysans, nous devons comprendre d'où nous venons et l'accepter.

Si Geoffrey n'est qu'une main d'oeuvre au moment de la charcuterie, il n'a pas de rapport intime à l'animal, il ne connaît pas immédiatement le rapport entre l'Eros et le Thanatos... D'après les dires de Mathieu, Geoffrey est sensé lui « voler son métier ». S'il refuse de grandir grâce à ce paradigme, quelles seraient ses alternatives pour sortir de l'ombre du père?

Le dernier mouvement du film est une vision onirique du moment où Geoffrey tue ce cochon suivi par un festin pendant lequel la bête est mangée par toutes les générations enfin réunies.

NOTE DE RÉALISATION

Coleum s'ancre dans un milieu rural que je connais, pour lequel j'éprouve à la fois fascination et répulsion. Le film sera donc fait d'ambivalences, de ruptures puis de retrouvailles .

Venant de là, j'ai en tête un monde sombre et rude. Les corps et la psychologie des hommes qui l'habitent sont façonnés par la force et le travail.

Le film se déroule à Popolasca chez Mathieu Costa. D'abord aux alentours de la porcherie, puis à l'intérieur. Nous le suivrons à l'abattoir de Ponte Leccia. Ensuite un huis clos s'opèrera dans sa maison (laboratoire, puis cuisine) avec sa famille.

Nous sommes au coeur d'un décor de cinéma fait de bric et de broc. Il y a un côté ranch, redneck, white trash, que je souhaite mettre en exergue.

Le personnage de Mathieu cristallise pour moi le monde paysan : son attitude honnête mais malicieuse (ce que Maupassant appelait la ruse paysanne), son sens de la propriété, son rapport au fils et au clan... Dans la montagne, cet homme est parfaitement en accord avec son environnement. Il l'est moins lorsqu'il doit se confronter à la cellule familiale.

Le second personnage du film ce sont les cochons sauvages. Mathieu en prend soin tous les jours avant de les charcuter. Dès le premier plan, je souhaite placer le spectateur au plus près des bêtes. Le nez dans la boue, parmi les glands.

Mathieu apparaît d'abord en tant que silhouette, il traverse le champ pour aller les nourrir. Il est secondaire dans le paysage, il fait partie d'un ensemble. Cette ouverture est aux couleurs du décor, le vert et le marron. Mathieu vêtu de son treillis s'y fond. Toujours inconnu au spectateur, il verse de la farine, celle ci dégage un nuage et l'enveloppe. Les cochons se ruent sur la nourriture. Ils se battent, ça grouille dans le cadre. Les sons qu'ils produisent prédominent peu à peu sur ceux de la nature. Ils offrent une nouvelle dimension au tableau, se transformant en musique répétitive. Avec la matière sonore naturelle des bêtes, le compositeur va créer une musique qui s'emballe et rend la scène sauvage, mentale, viscérale. Ici s'opère la première rupture dans le rythme du film.

Dans la séquence suivante Mathieu va capturer trois cochons, il prend l'ascendant sur la nature, et en devient le maître. Au fil des plans, nous nous rapprochons de notre personnage principal. Nous découvrons enfin son visage. Mathieu n'a toujours pas parlé, il a seulement poussé quelques cris pour appeler les cochons. L'agriculteur effectue une chorégraphie bien huilée : pousser la barrière, tracer des chemins de granulés qui appâteront les bêtes dans l'enclos, rapprocher la bétailière afin de refermer le piège, etc. Un cochon récalcitrant traîne à l'arrière. Nous suivons les gestes de Mathieu avec une certaine cohérence et harmonie dans le rythme. L'échelle doit encore l'inscrire dans un ensemble , néanmoins nous sommes plus près que dans la séquence précédente, il domine. J'imagine un cadre fixe, mais si il n'est pas possible d'être posés, on pourra porter la caméra sans trop d'accoups.

Après la capture, qui se fait de manière assez calme et sans heurts, on filme les quelques cochons choisis pour l'abattage, dans la bétailière de nuit. Un oeil, un museau en gros plan qui attendent. Il y a un grand calme dans l'espace. Il s'agit de la dernière nuit des cochons et les sons des bêtes dans le silence des lieux doivent convier à un instant mystique.

Le lendemain matin, Mathieu emmène ses cochons à l'abattoir. En travelling avant (voiture) nous observons Mathieu dans sa bétailière sur les lacets goudronnés de montagne. Arrivés à l'abattoir de Ponte Leccia, nous présentons le lieu en ensemble puis nous voyons Mathieu confier ses cochons à l'employé.

Lors de la mise à mort de la bête, nous opérons un rapprochement clinique en utilisant les vidéos de surveillance de la chaîne d'abattage industriel. Cette première partie du film se termine sur un noir.

C'est par la lumière d'un néon qui s'allume dans le laboratoire que s'ouvre la seconde. Le plan qui suit est un gros plan sur la carcasse de l'animal mort. La nature est délaissée au profit d'intérieurs, ceux du laboratoire, de la salle à manger, de la cour intérieure, du fumoir. Nous filmerons la proximité des corps, les rapports de pouvoir au sein de l'univers domestique. Mathieu passe son temps à former son fils Geoffrey, non sans rudesse. Par la parole et le geste, il le reprend sans cesse, occupe tout l'espace. Si dans la première partie du film tout était contenu harmonieusement dans le plan, dans cette seconde partie ça fuit de tous les côtés. Les personnages, leurs mains en gros plan, entrent et sortent du cadre. Je n'exclue pas d'utiliser une caméra portée (mais relativement fixe quand même) pour suivre au plus près les interactions. Comme Mathieu, on charcute le réel. Là, les personnages (Mathieu Geoffrey, Thomas et Mme Costa) se dévoilent. Cet espace exigu crée une oppression. Les mouvements ne sont que battements, arrachages. Ils vont et viennent dans les plans, s'affairent. Le mouvement est assez hystérique et tendu. Les plans peinent à contenir tout ce qui se passe. De même, il y a une confrontation entre les paroles et les différents sons des machines du laboratoire. Elles viennent interrompre et recouvrir les conversations.

Les voitures vont et viennent sur la propriété, symbolisant ce lieu où les jeunes ne restent qu'un temps. C'est une micro société, lieu de travail, de vie et de mort. On doit sentir cela.

Nous allons également filmer un repas du midi. Mathieu, en amorce du plan (ou en off) raconte une anecdote et nous observons Geoffrey et Mme Costa qui l'écoutent. Il est aussi important de capter ce qu'il y a avant et après ce repas. La mise en place et la sortie, comment se distribuent les rôles dans cette organisation sociale.

La troisième partie de mon film est plus tendre, je la souhaite comme un début de résolution au conflit. Elle est amorcée par une séquence dans le fumoir, qui est un lieu chaleureux. La lumière est brune, il y a un feu de cheminée, c'est bas de plafond et on y monte par un escalier. On dirait presque un lieu de recueillement, la chambre du poète, l'atelier du peintre. C'est là que je veux faire advenir la demande de Mathieu à Geoffrey de tuer un cochon « à l'ancienne ». Ils font cela tous les ans pour ensuite l'offrir à leurs proches lors d'un repas convivial. Notons que Madame Costa ne monte pas au fumoir, c'est l'endroit des « hommes ». Nous présenterons d'abord l'espace du fumoir, Geoffrey et Tomajo en plan d'ensemble, puis au sein même de la séquence nous opèrerons un rapprochement.

Lors du second tournage qui se déroulera à la mi mars, Geoffrey va tuer un cochon « à l'ancienne ». Mathieu passe la main mais l'accompagne. Les personnages sont entourés de leurs amis et familles. Les fesses du cochon sont au premier plan, puis tracté par les hommes, il s'éloigne peu à peu. Laisant apparaître le groupe.

Geoffrey donne le coup de matador. (Peut être qu'il pourrait y avoir une adresse directe à la caméra ce moment là.)

C'est un moment festif et cruel, on doit voir les générations ensemble réunies autour du cochon. Je voudrai filmer les liens qui unissent ces personnes. Mais aussi leur rapport à la nourriture, il y a la jouissance dans le fait d'être ensemble et de bien manger. Comme des ogres.

De la même manière que les sons des cochons deviennent une musique lors de l'ouverture, le film sera clôturé par une musique émanant des sons que font les gens lorsqu'ils mangent, qu'ils rient et qu'ils parlent.

Je souhaite opérer un traitement de l'image différent du reste du film. C'est une vision fictionnelle. (Utiliser objectifs, filtres sur l'image lumières kitschs à la Fassbinder).

DÉCOUPAGE / SCÉNARIO

AMENÉ À CHANGER

Séquence 1 Extérieur / Jour . Forêt de Popolasca

1- Des sabots de cochon piétinent des glands, tombés sur ce qui semble être un sol de forêt. Un groin s'approche, et aspire le fruit du chêne.

Image :

1 - Gros plan / fixe. Les glands à hauteur du sol. Puis les sabots et le groin qui arrivent ensuite.

Son :

1- Les sabots dans les glands, le groin qui aspire. Raccord son au loin on entend des pas humains.

Séquence 2 Extérieur / Jour . Forêt de Popolasca

1- Le paysage montagnard est enneigé. Mathieu, un agriculteur de 65 ans porte un sac de farine sur son dos. Sans difficulté. On ne voit pas son visage, on distingue seulement sa stature gaillarde.

2- L'homme, toujours de dos, verse la farine dans un baquet qui repose à même le sol jonché de pierres. En tombant, celle ci fait un nuage qui enrobe sa silhouette. Mathieu se dirige ensuite vers un portail et l'ouvre. Il crie un mot en Corse.

3- Des cochons sauvages se ruent un à un au travers de l'interstice. Ils se jettent sur la nourriture que Matthieu leur a versé.

Image :

1- Plan d'ensemble / fixe. Mathieu passe devant la caméra puis s'éloigne. Au loin, le cochon du plan précédent continue de manger les glands au sol.

2- Plan d'ensemble / fixe lorsqu'il verse la farine. On ne voit que son buste et ses jambes. On ne doit pas distinguer son visage. Puis, lorsqu'il se dirige vers le portail panoramique droite gauche.

3- Plan rapproché des cochons. Ralentir fréquence d'images, pour qu'il y ait un léger flou.

Son :

1- Prise de son d'ensemble. Mathieu, ses cochons et la nature environnante forment un tout harmonieux.

2- Prise de son d'ensemble

3- Prise de son d'ensemble

Séquence 3 Extérieur / Jour . Forêt de Popolasca

1- Les cochons mangent goulûment la farine, tout en se battant pour avoir la meilleure place autour du baquet. Les sons de leurs mastications et de leurs corps deviennent petit à petit une musique répétitive, sombre et violente. (Ref : One Pig Matthew Herbert)

<https://www.youtube.com/watch?v=DgKxZu8N9dQ>

Image :

1- Gros plans / fixes successifs légèrement ralentis des animaux qui mangent goulûment la farine.

Son :

1- Deux prises de son : une d'ensemble, puis sons seuls. Lexique sonore à faire.

Cris , grognements, à l'intérieur de la meute, les pas dans la neige ou la boue, les corps qui s'entrechoquent, les mastications lorsqu'ils ingurgitent la nourriture. Univers sonore brut , violent , sauvage, grouillant. (micros stéthoscopes adhésifs)

Séquence 4 Extérieur / Jour . Route de montagne Popolasca

1- Plus tard dans la journée. Mathieu est au volant de sa bétailière, un vieux peugeot j9 à la mécanique brinquebalante. Il descend les lacets que font la montagne, en direction de l'enclos à cochons. Il va aller en capturer trois.

Image :

1- Plan d'ensemble / Travelling dans une voiture devant la bétailière.

Son :

1- Micro canon avec la caméra, dans la voiture qui effectue le travelling. Pour prendre le son de la bétailière. Basses fréquences du pot d'échappement amplifiées.

Séquence 5 Extérieur / jour. Enclos où se trouve la mangeoire

Repérages à compléter pour découpage

1- Les cochons sont toujours en train de manger. Mathieu ouvre un autre enclos situé à côté d'eux. Il va y attirer les quatre cochons qu'il souhaite envoyer à l'abattoir.

Image :

1- Plan d'ensemble fixe, on voit Mathieu et les cochons évoluer au sein du même plan. Ils en entrent et sortent sans que la caméra les suive.

Son :

1- Prise de son d'ensemble avec nature environnante

Séquence 6 Extérieur / jour. Enclos de capture

Repérages à compléter pour découpage

Séquence de capture cochon n°1

1. Matthieu capture un cochon. Un corps à corps, une lutte, s'effectue entre Matthieu et la bête. En hors champ, Matthieu met le cochon dans la bétailière.

Image :

1- Plan séquence rapproché fixe. Voir l'action du début à la fin sans découpage. Lorsque le cochon est capturé Mathieu sort du cadre; ne reste à l'image que les autres cochons restants.

Son :

1- On entend la respiration de Mathieu et de la bête. (micro stéthoscopes fixés sur Mathieu et la bête pour obtenir bruits de frottement et *idéalement de battements de coeur*) Les chocs de leurs corps mutuels. La nature n'est plus présente. Hors champs on entend Mathieu qui met le cochon dans la bétailière.

Séquence 7 Extérieur / jour. Enclos de capture

Repérages à compléter pour découpage

Séquence de capture cochon n°2

1. Matthieu capture un cochon. Un corps à corps, une lutte, s'effectue entre Matthieu et la bête. En hors champ, Matthieu met le cochon dans la bétailière.

Image :

1- Plan séquence rapproché fixe. Voir l'action du début à la fin sans découpage. Lorsque le cochon est capturé Matthieu sort du cadre; ne reste à l'image que les autres cochons restants.

Son :

1- On entend la respiration de Matthieu et de la bête. (micro stéthoscopes fixés sur Matthieu et la bête pour obtenir bruits de frottement et *idéalement de battements de coeur*) Les chocs de leurs corps mutuels. La nature n'est plus présente. Hors champs on entend Matthieu qui met le cochon dans la bétailière.

Séquence 8 Extérieur / jour. Enclos de capture

Repérages à compléter pour découpage

Séquence de capture cochon n°3

1. Matthieu capture un cochon. un corps à corps, une lutte, s'effectue entre Matthieu et la bête. En hors champ, Matthieu met le cochon dans la bétailière.

Image :

1- Plan séquence rapproché fixe. Voir l'action du début à la fin sans découpage. Lorsque le cochon est capturé Matthieu sort du cadre; ne reste à l'image que les autres cochons restants.

Son :

1- On entend la respiration de Matthieu et de la bête. (micro stéthoscopes fixés sur Matthieu et la bête pour obtenir bruits de frottement et *idéalement de battements de coeur*) Les chocs de leurs corps mutuels. La nature n'est plus présente. Hors champs on entend Matthieu qui met le cochon dans la bétailière.

Séquence 9 Extérieur / Nuit. À travers la grille de la bétailière.

1- Les cochons attendent dans la bétailière. On distingue leurs têtes à travers les grilles de la bétailières. Leurs yeux plus ou moins affolés, leurs respirations haletantes.

Image :

- 1- Gros plan fixe sur la grille de la bétailière. Les cochons entrent et sortent du champ.
- 2- Plan d'ensemble de la ferme de nuit. Bétailière dans le plan. (renfort lumière)

Son :

- 1- Raccord son respiration du cochon avec la séquence précédente de la capture. Créer nappe sonore à partir de la respiration. Atmosphère sonore silencieuse.
- 2- Prise de son d'ensemble, silence de la nature.

Séquence 10 Extérieur / Jour. Abattoir de Ponte Leccia.

Repérages à compléter pour découpage

1-Au loin, on observe Matthieu qui paie pour faire abattre ses bêtes.

Image :

1- Plan d'ensemble fixe de l'abattoir

Son :

1- On n'entend pas les négociations des protagonistes

Séquence 11 Intérieur / Jour. Abattoir de Ponte Leccia.

Repérages à compléter pour découpage

1-Les cochons sont en train d'accomplir le parcours de grilles qui les emmènent à la mort. Ils sont aspergés avec un brumisateuseur qui les désinfecte.

Le piège se referme sur l'un d'eux, il est immédiatement électrocuté au moyen de poignées électriques que l'on place de chaque côté de sa tête. La bête s'effondre, elle est récupérée par deux « tueurs » de l'abattoir qui la pende pour la saigner. On peut voir que le porc de derrière est en train de subir le même sort, à la chaîne.

2- Matthieu contemple ce spectacle depuis l'entrée.

Image :

1- Plan d'ensemble fixe parcours

Son :

1- Perche = ambiance de l'abattoir, bêtes qui s'entrechoquent, qui crient au loin axé sur l'aspect clinique, la répétition.

Séquence 12 Intérieur / Jour. Laboratoire adjacent à la maison de Matthieu

Repérages à compléter pour découpage

1- Quelques secondes dans l'obscurité, un néon s'allume.

2- Les carcasses nettoyées des animaux que l'on a vu dans la séquence précédente sont posées sur une table. Elles n'ont plus rien de commun avec la bête sauvage que l'on a pu voir plus tôt.

3- Geoffrey le fils de Mathieu, un colosse de 38 ans et son apprenti Tomajo (25 ans) pénètrent dans le laboratoire et saisissent une carcasse. Ils vont la porter à la chambre froide. Ils font de même avec une seconde. Il n'en reste plus qu'une sur la table.

4- Matthieu pousse la porte. Il enfile son habit bleu de boucher, et met un petit chapeau sur sa tête. Il s'adresse aux deux jeunes en Corse avec autorité. Geoffrey hoche de la tête.

5- Ils commencent à désosser la bête, Matthieu dirige les opérations.

Image :

1- Gros plan néon

2- Gros plan sur empilement des carcasses

3- Plan ensemble fixe depuis l'évier à gauche en rentrant. Les personnages entrent et sortent du cadre

4- Contre champs ensemble fixe depuis la fenêtre, tous les personnages sont dans le cadre. Ils en sortent et entrent.

5- Gros plan fixe sur la carcasses en train d'être désossées. Les mains entrent et sortent du champs.

REF IMAGE de la découpe = Scènes de Chasse au sanglier Claudio Panzienza . La gaveuse d'oie d'alain Cavalier

Son :

- 1- Son du néon.
- 2- Perche Son du labo, silence du lieu.
- 3- Perche Son du labo, les personnages ne parlent pas
- 4- HF + perche. Première parole du film.
- 5- HF + perche.

Cette ambiance doit contraster avec le début du film. Le bruit des gestes , la lame qui tranche la chair de la bête. Les os que l'on broie sous le coup des ustensiles.

Prise de son HF pour les voix MAIS en post-prod le son doit être traité. Faire sons seuls de tous les gestes au plus prêt, de la chair, des ustensiles. En post-prod les sons viendront couvrir le dialogue.

Les bruits d'ambiances créent des interférences au dialogue qui devient secondaire, sans pour autant surligner grossièrement ces sons. Il faut que cela reste subtil, crée de l'inconfort.

Séquence 13 Intérieur /jour. Salle à manger

C'est le déjeuner. Mathieu, Geoffrey et Tomajo sont assis autour de la table circulaire de la salle à manger. Mme Costa, la femme de Matthieu fait des allers retours entre ce lieu et la cuisine hors champ. Matthieu raconte lorsqu'il a tué un cochon pour la première fois. Les autres l'écoutent.

Son propre père était boucher de campagne. Il taillait la viande grossièrement comme cela se faisait autrefois. C'est lui qui tuait les bêtes et Matthieu l'observait. Lorsque le sang jaillissait, la bête souffrait et mettait du temps à mourir. Ce qui dégoutait profondément Matthieu. Alors, il a étudié l'anatomie du cochon afin d'éviter cela et leur assurer une mort rapide et sans douleur. Un jour il a demandé à son père si il pouvait tuer le cochon. Celui ci a refusé puis, devant l'insistance du fils il a fini par accepter. Tout le village fût impressionné par le savoir faire de Matthieu. Finalement il tua le cochon lui même et devint éleveur et boucher à son tour. Cependant la loi encadra la mort des bêtes, et il ne pût plus les tuer lui même pour son commerce. Il explique à Geoffrey et Tomajo que eux aussi ils doivent lui « voler » son métier. À son sens, il est important qu'un éleveur et boucher voit naître et tue les bêtes de leurs propres mains pour comprendre le sens de tout cela.

Image :

Plan séquence ensemble fixe depuis la fenêtre. Matthieu dans l'axe de la caméra.

Son:

Prise de son HF seulement sur Matthieu. Seul Matthieu parle. Perche pour l'ambiance.

Séquence 14 Intérieur /jour. Laboratoire

(séquence facilement réorientable si Matthieu n'est pas présent)

De retour au laboratoire pour charcuter, Mathieu montre comment faire à Geoffrey et Tomajo. Il est le meneur. Il souhaite transmettre son savoir mais il est très critique envers la jeune génération. Cependant, il commence à prendre conscience que quelque chose ne fonctionne pas dans le rapport des jeunes à leur métier.

Le hachoir est en marche. Les trois protagonistes s'affairent à la confection de la chair qui servira aux figatellis.

Image :

Gros plans successifs des visages. On se rapproche des personnages.

Son:

Son perche ensemble + son HF .

Séquence 15 Extérieur /nuit. Dans la cour

Nous sommes à l'extérieur dans la cour de la ferme.

Geoffrey embrasse sa mère, tout le monde se dit au revoir. Les voitures quittent l'exploitation. On comprend que les jeunes n'habitent pas les lieux.

Image :

Plan d'ensemble de la ferme. Renforts lumière.

Son:

Son d'ensemble, sans HF. Portes de voiture, moteur qui démarre.

Séquence 16 Extérieur /nuit. Cuisine des Costa

(séquence alternative Matthieu se repose, ou regarde la tv)

Matthieu et Mme Costa dînent en silence dans la cuisine.

Image :

Plan d'ensemble de la cuisine

Son:

Son d'ensemble.

Séquence 17 Extérieur /nuit. Montagne de Popolasca

Nous observons la ferme dans son environnement. Derrière et autour d'elle s'élève les montagnes de Popolasca. Le lieu est désert et silencieux. Au loin on entend des cochons qui se battent.

Image :

Plan d'ensemble de la ferme. renfort lumière.

Son:

Son d'ensemble + Prise de son d'un cri de cochon.

Séquence 18 Extérieur / jour . Dans la cour

C'est à nouveau le défilé de voitures dans la cour. Les jeunes arrivent sur l'exploitation.

Image :

Plan d'ensemble de la ferme.

Son:

Son d'ensemble, sans HF. Portes de voiture, moteur qui démarre.

Séquence 19 Intérieur /jour . Fumoir

1-Tomajo allume le feu de la cheminée tandis que Mathieu et Geoffrey accrochent les figatellis au plafond du fumoir. L'apprenti (Tomajo) souffle sur le feu avec un petit souffleur, mais cela ne prend pas tellement. Mathieu sort de la pièce pour aller chercher un vieux ventilateur qu'il branche et dirige sur le feu. L'installation est surprenante.

2- Dans l'atmosphère feutrée les esprits s'apaisent. Mathieu voudrait tuer un cochon au printemps. Il propose que cette fois ci ce soit Geoffrey ou Tomajo qui tue la bête. Ils pourront inviter leur amis à faire les charcuteries. Tout le monde déjeunera ensemble, dans la cour de la ferme. Les jeunes acceptent.

Image :

1- Plan séquence ensemble fixe depuis l'arrière du fumoir

2- Gros plan visages Mathieu, Geoffrey, Tomajo

Son:

1-2 Les voix deviennent claires il n'y a plus d'interférences HF pour tous + perche créer ambiance feutrée.

Séquence 20 Intérieur /jour . Laboratoire

Geoffrey et Tomajo nettoient le sang et la chair accumulés après une semaine de charcuterie. A grand renfort de jet d'eau, ils effacent les traces et éclaboussures.

Image :

Gros plans des visages de Tomajo et Geoffrey puis gros plan du jet d'eau qui nettoie le sang.

Son:

Prise son ambiance + quelques sons seuls.

Séquence 21 Extérieur /jour . Porcherie

Matthieu nourrit les porcelets déjà gros. Ils se battent car ils ne sont pas encore castrés.

Image :

1- Plan d'ensemble

2- Gros plan des porcelets qui se battent et de leurs testicules

Son:

1-2 Prise son ambiance + son porcelets qui se battent

Séquence 22 Extérieur/jour. Dans la cour

Les trois personnages encerclent un cochon. Geoffrey donne la décharge du matador sur le crâne du cochon. Celui ci meurt instantanément.

Le trio est accompagné par leurs amis de tous âges (principalement des hommes) qu'ils ont conviés à l'abattage. Ils éviscèrent ensemble le cochon, puis découpent la bête.

Image :

Plan serré sur le trio qui encercle le cochon lors de la décharge

Plans plus rapprochés « tableaux » des différents personnages qui façonnent la bête à l'ancienne.

REF IMAGE le cochon Jean Eustache

Son:

Il n'y a aucun son avant que Geoffrey donne la décharge. Lorsque cela se produit on l'entend (son seul) et le son revient.

Une perche son d'ensemble, les voix corses se mêlent en un brouhaha.

Séquence 23 Extérieur/jour. Dans la cour

C'est le printemps la neige a disparue. C'est un repas gargantuesque, avec beaucoup de viande sur la table. Tout le monde mange goulument, parlent fort, rient. Cela rappelle le repas des cochons dans la séquence 3. C'est un repas joyeux et brutal, toutes les générations sont présentes. La transmission est assurée.

Image :

Plan d'ensemble de la tablée

Gros plan sur la viande

Gros plan sur les visages, les bouches, les mains des convives. Léger ralenti comme dans la séquence 3.

Plan final sur Mathieu, Geoffrey et Tomajo ensemble.

Son :

Perche son ensemble + bruits de nourriture, de plats, de bouches , de voix qui se mêlent et qui deviennent au fur et à mesure une musique de bruits comme dans la troisième séquence.